SERMON NEVVIESME. *

* Prononcé a Charenton le 4. Iulliet 1655.

I. TIMOTH. Chap. I. verſ. 19. 20.

Laquelle (bonne conſcience) *quelques uns ayant rejettée, ont fait naufrage quant a la foy.*

D'entre leſquels ſont Hymenée & Alexandre, que j'ay livrés a Satan, afin qu'ils apprennent par ce châtiment de ne plus blaſphemer.

CHERS FRERES; Les ennemis de la grace s'abuſent grandement, quand des exhortations que l'on fait aux fideles, ils concluent que leur perſeverance eſt incertaine & douteuſe. S'il eſt arrêté & aſſeuré (diſent-ils) que vous parviendrés au ſalut, c'eſt perdre le temps & travailler inutilement de vous exhorter a demeurer fermes en la pieté. C'eſt comme ſi l'on exhortoit le Soleil de rouler tous les jours a l'entour du monde, ou les rivieres de courir vers

Digitized by Google

vers la mer, ou les poissons de nager Chap. I.
dans les eaux, ou les autres animaux de
se tenir chacun dans son element. Mais
ce sofisme est ridicule. Car qui ne voit
qu'il y a une extreme difference entre
la nature des hommes, & celle des ani-
maux, & des creatures inanimées? Les
astres & les fleuves se meuvent par la
force aveugle de leur nature, & les ani-
maux pareillement par les instints, ou
par les appetits de la leur; qui les em-
portent sans qu'ils sachent ce qu'ils
font, ni la raison pourquoy il le font; Si
bien que ce seroit une extravagance
évidente de les en entretenir, puis
qu'ils n'ont point d'entendement pour
le comprendre. Mais l'homme agit
avec connoissance, & c'est la connois-
sance qui le meut, & le fait agir; D'où
s'ensuit que pour l'obliger de continuer
dans le dessein de la pietè, il est a pro-
pos de luy en remontrer les raisons &
de luy en faire concevoir la necessitè.
C'est par là que son esprit s'ébranle &
se porte a l'action. Vous me demandés
pourquoy j'exhorte le fidele, puis qu'il
perseverera; Ie répons que c'est pour
cela même, afin qu'il persevere, étant
d'une

Chap. I. d'une telle nature qu'il ne s'attache aux objets, que par cette connoissance, & par cette creance, que je tasche de luy en donner. La conduite de S. Paul avecque Timothée en ce lieu confirme clairement cette verité. Car encore qu'il ait témoigné ci devant que la constáce de ce sien disciple dans l'œuvre du ministere étoit certaine & determinée selon la prediction, que Dieu en avoit faite, neantmoins il ne laisse pas pour cela de luy remontrer son devoir, le conjurant de se porter vaillamment en la guerre sainte ou il étoit appelé, ayant la foy & la bonne conscience, comme nous le remarquasmes dans la derniere action, que nous fismes sur ce sujet. Et mêmes il ne se contente pas de luy avoir simplement recommandé la bonne conscience; Parce que c'est une partie infiniment necessaire, il luy remontre le danger éminent, que courent ceux qui entreprenent l'œuvre de l'Evangile sans elle; leur arriuant infailliblement de faire naufrage quant a la foy; Et parce que les exemples nous touchent extremement il luy en propose deux, connus alors dans l'Eglise,

de

Digitized by Google

de deux perſonnes, qu'il nomme Alexandre & Hymenée, qui étoient tombés dans ce malheur; à quoy il ajoûte encore pour luy imprimer d'autant plus vivemẽt dans l'eſprit l'horreur de cette faute, qu'il les avoit traittés comme ils le meritoient, les ayant jettés hors de l'Egliſe, puis que leur hereſie les rendoit indignes de ſa communion, & les ayant livrés a Satan, le prince de l'erreur, & de ſes tenebres. Ce ſont les trois points que nous traitterons s'il plaiſt au Seigneur, dans cette action. Premierement le malheur, où tombent ceux, qui n'ont pas la bonne conſcience, *quelques uns* (dit l'Apôtre) *l'ayant rejettée ont fait naufrage quant a la foy.* Secondement l'exemple, qu'il allegue de ce naufrage, *d'entre leſquels* (dit-il) *ſont Hymenée & Alexandre*; & enfin leur châtiment, en ſuite de leur revolte, *Leſquels* (dit-il) *j'ay livrés a Satan, afin qu'ils apprẽnent a ne point blaſfemer.* Dieu vueille nous conduire par ſon Eſprit dans une meditation ſi importante, & nous preſerver tous par ſa grace & du naufrage, dont les gens de mauvaiſe conſcience ſont menacés, & de la puiſſance de Satan, Chap. I.

Digitized by Google

Chap.I. Satan, entre les mains duquel ils sont abandonnés. Quant au premier de ces trois points, il est clair que l'Apôtre en disant, *que quelques uns ayant rejettè la bonne conscience ont fait naufrage quant à la foy*, entend que l'impuretè de la conscience & de la vie est la mere de l'infidelitè; ainsi que la bonne conscience au contraire est la nourrisse, & la gardienne de la foy; & que comme ceux qui ont l'ame pure & saine, conservent aisément la foy, ainsi a l'oppositе il est bien difficile que ceux qui l'ont impure & corrompuë par les passions du vice, possedent le tresor de la foy. Mais bien que tous les interpretes reconnoissent que c'est là l'intention de Saint Paul, neantmoins parce que les paroles, dont il se sert, pour l'exprimer, sont figurées, & metaphoriques, & tirées de la navigation, ils les prennent diversement, les uns les ajustant avec leur but, d'une fasson, & les autres d'une autre differente. Ie ne m'arrêteray pas a vous representer, toutes leurs expositions, ni a examiner par le menu ce que chacun d'eux a dit de ce naufrage, dont parle l'Apôtre & du gouvernail du vaisseau

seau qui y perit; ou du port, & de la route de sa navigation. Ce sera assés de vous expliquer simplement, le vray & naïf sens de ces paroles; la veritè ayant cet avantage, que sa lumiere dés qu'elle paroist, suffit tant pour la recommander & autoriser elle même, que pour descouvrir la foiblesse & la vanitè de tout ce qui s'en éloigne. Premierement dôc il faut soigneusement remarquer, que l'Apôtre ne dit pas simplement, ceux qui ont choquè ou blesse la bonne conscience; mais ceux qui l'ont *rejettée*, repoussée, ou rebutée; Car c'est ce que signifie proprement la parole, qu'il a icy employée; & il s'en sert ailleurs en ce sens, quand il demande dans l'Epitre aux Romains, dans un lieu où il parle de la nation des Iuifs, *Dieu donc a-t-il débouté son peuple?* comme nôtre Bible la traduit en ce lieu là, c'est a dire l'a t-il rejettè, & repoussè arriere de luy, l'éloignant, & le bannissant pour jamais, pour ne plus avoir aucun commerce avecque luy? Icy donc semblablement *rejetter la bonne conscience*, veut dire rompre tout a fait avec elle; la chasser, & l'arracher de son ame, sans luy vouloir prêter

Chap. I.

ἀπωσάμενοι.

Rom. 11. 1.

Digitized by Google

Chap. I. prêter l'oreille a l'avenir. Il arrive quelquefois, mêmes aux plus saints, de la choquer, comme a S. Pierre, quand il
Gal 2. renia son maistre ; & depuis encore
12. 13. 14. quand il se laissa aller a une dissimulation, ne *cheminant pas de droit pied.* Car il ne faut pas douter, que ces mauvaises actions ne blessassent sa bonne conscience. Mais tant y a que s'il la choqua, il ne la *rejetta* pas pourtant: Au contraire il la reconnut, & l'écouta bien tôt aprés; s'étant promptement relevé de sa cheute. Ceux qu'entend icy l'Apôtre, la chassent tout a fait de chés eux; ils l'étouffent par la violence, qu'ils luy font; se determinant par une funeste & enragée resolution de s'attacher aux choses, qu'elle defend & de cheminer dans les voyes qu'elle abhorre, & où elle ne veut pas les laisser aller; la traitant comme Balaam vouloit traiter l'animal, qui l'empeschoit de poursuivre le voyage, où son avarice l'avoit engagé; *A la mienne volonté* (luy disoit ce faux prophete) *que j'eusse une épée en*
Nombr. *ma main : car je te tuerois a cette heure.*
22. 29. Ainsi ces miserables, vaincus par les convoitises de leurs vices, & voulant a

quelque

Digitized by Google

quelque prix que ce soit, aller où ils les appelent, ne peuvent souffrir la voix de leur conscience, qui y resiste; & pour s'en delivrer une bonne fois la retranchent de leur cœur, & la jettent hors de chés eux comme une piece fascheuse & importune. C'est encore ainsi que l'on peut prendre ce que l'Apôtre dira cy aprés des faux docteurs des derniers siecles, qu'ils sont *cauterisés en leur conscience*, pour dire qu'ils l'ont retranchée avec le feu infernal de leurs vices, comme avec un cautere. Ce sont ceux-là proprement, que l'Apôtre menace du naufrage; non ceux a qui il arrive quelquefois, mais rarement de heurter ou de blesser la bonne conscience par mégarde, & par erreur plûtost que par dessein; ou par surprise & par infirmité, dans la violence de quelque grande tentation plûtost que par une malice deliberée; Mais ceux que l'amour de leurs vices a tellement aveuglés, qu'ils en viennent jusques a cet excés de rejetter tout a fait la bonne conscience, de la chasser ou de l'étoufer, & retrancher pour jamais. Tous ceux qui en viennent là, font necessai-

Chap. I.

1. Tim. 4. 2.

t rement

Chap. 1. rement naufrage, n'étant pas possible que la foy & le salut subsistent dans l'ame d'aucun homme sans la bonne conscience. Car ce que l'Apôtre dit *quelques uns* presuppose bien que tous ne rejettent pas la bonne conscience; mais non que de ces quelques uns, qui la rejettent, il y en ait aucun, qui échappe le naufrage. Mais il nous faut voir en suite ce que signifie *ce naufrage quant à la foy*, dont l'Apôtre les menace. Ceux de Rome pretendent qu'il veut dire, qu'ils perdent la foy; d'où ils concluent contre nous, que la vraye foy peut defaillir & s'aneantir, étant clair, que nul ne perd, que ce qu'il avoit, & non ce qu'il n'avoit pas. Mais s'il n'étoit question d'autre chose, il seroit aisé de répondre premierement selon l'avis d'un fameux Theologien de leur parti, que sous le nom de la *foy* est icy entenduë toute la doctrine saine & salutaire de l'Evangile, de même que l'Apôtre prend quelque fois ce mot, mettant la *foy*, pour l'objet de la foy, c'est a dire pour les verités, qu'elle croit; comme ci aprés, quand il dit *que quelques uns se revolteront de la foy, s'addonnant aux doctrines des Diables,*

Estius in 1. Tim. 1. 19.

Digitized by Google

Diables, * *& ailleurs quand il dit annoncer* Chap. I.
la foy, pour signifier la predication de 1. *Tim.*
l'Evangile. Secondement je pourrois 4. 1.
encore répondre, que par *la foy*, dont ces *Gal.* 1.
gens font naufrage, est entenduë non 23.
la foy vraye, solide, & justifiante qui est
propre aux Eleus, mais une legere &
mal asseurée opinion de la verité de
l'Evangile, qui est sans la charité. Car
pour celle-là nous confessons volon-
tiers qu'elle se peut perdre & se perd
presque toûjours en effet. Et c'est d'elle,
qu'il faut entendre la parole de l'un des
anciens advocats de la grace, qui dit *Prosper.*
qu'*il arrive par un juste jugement de Dieu,*
que ceux qui n'ont pas voulu exercer la cha-
rité perdent leur foy inutile. Enfin je pour-
rois encore dire avec un Docteur de † *Despen-*
Sorbonne des plus celebres de son tẽps, *ce sur ce*
lieu.
que ces hypocrites sembloient plûtost
avoir la foy, qu'ils ont perduë, qu'ils ne
l'avoient en effet, selon l'enigme de *Matth.*
nôtre Seigneur, qui dit dans l'Evangile, 11. 12.
qu'a celuy qui n'a rien, cela même qu'il a luy *& 25.*
sera ôté; où il est clair que ce *qu'il a*, si- 29. *Marc* 4.
gnifie ce qu'il semble, ou ce qu'il pense 29. *Luc* 9.
avoir, comme S. Luc * l'explique ex- 26.
pressément. Mais il n'est pas besoin *Luc* 8.
18.

Chap. 1 d'en venir là. Car la verité eſt que les paroles de S. Paul ne portent pas, comme on le preſuppoſe ſans raiſon, que les hypocrites *ont fait naufrage de la foy*; Mais bien comme le vieux interprete Latin l'a expreſſément traduit) *qu'ils ont fait naufrage à l'entour de la foy.* † Ie ſai bien, que l'on peut auſſi prendre ces mots pour dire *quant a la foy*, comme les a traduits nôtre Bible; Mais tant y a que ſi l'Apôtre eût entendu que ces gens ont perdu la foy, ou il eût dit ſimplement, *qu'ils ont fait naufrage de la foy*, ou aprés avoir dit *quant a la foy*, il eût ajoûté un relatif, & dit *qu'ils en ont fait naufrage*; tout ainſi qu'en l'Epître aux Philippiens dãs une expreſſion pareille, aprés avoir dit *quant a Chriſt*, il ajoute, *il nous a été donné de croire en luy.* Icy puis qu'il ne parle en pas une de ces deux façons, mais dit ſimplement que ces gens *ont fait naufrage à l'entour de la foy*, ou *quant a la foy*; il eſt clair & certain, que l'on n'en peut nullement induire, qu'ayant eu premierement la foy, ils l'ayent puis aprés perduë. Que ſignifie donc l'Apôtre, en diſant que ces miſerables *ayant rejetté la bonne conſcience ont fait*

† circa fidē naufragauerunt.

Phil. 1. 29.

Digitized by Google

fait naufrage a l'entour de la foy, ou quant a la foy? Chap. I.

Chers Freres, il compare la vraye foy de Iesus Christ a un port, où la route que prenoient ces gens, les devoit conduire, pour y treuver le repos de leur ame & leur salut. Car ceux dont il parle, avoient écoutè l'Evangile, & d'abord l'avoient même oüi & receu avecque joye; & en avoient en apparence embrassè la profession; si bien que selon toute raison il y avoit sujet d'esperer, qu'ils croiroient tout de bon, & que cette heureuse course les porteroit dans le port d'une vive & solide foy; quand les passions de leur mauvaise conscience se levant soudainement, comme une tempeste violente, les en avoyent detournés, & au lieu de les laisser entrer dans ce bien-heureux port de salut, qui n'est autre que la foy, les avoient jettés dans les écueils infames de l'erreur, où ils avoient fait naufrage, c'est adire qu'ils s'y estoient perdus, n'y rencontrant que la malediction & la mort au lieu de la grace, & de la vie, qu'ils eussét treuvée dans le port de la foy Evãgelique, s'ils eussent été assés heureux pour y surgir. C'est là a mon

Digitized by Google

Chap. I. avis le vray ſens de ces paroles, d'où il
C. s'enſuit bien de vray, que ces hypocrites avoient tournoyé a l'entour de la vraye foy, & qu'ils avoient voguè, & pris leur route, comme y voulans entrer; mais non qu'ils y fuſſent jamais entrés en effet; tout de même qu'un vaiſſeau, qui aprés, avoir cinglè quelque temps vers le port, eſt ſoudainement emportè par un tourbillon dans les rochers où il ſe briſe miſerablement. Il eſt vray que l'orage luy a fait perdre le port; non que l'y treuvant déja entrè, il l'en ait tirè & arrachè par force; mais parce qu'il l'a empeſchè d'y entrer. I'accorderai bien en ce ſens que la mauvaiſe conſcience a fait perdre la vraye foy aux hypocrites; mais pour ſignifier qu'elle les a empechés de l'avoir, & non qu'elle leur ait ôtè celle qu'ils avoient déja. Car en effet ils ne l'eurent jamais, bien qu'il ſoit vray, qu'il n'a tenu qu'a leur mauvaiſe conſcience, qu'ils ne l'ayent euë. C'eſt en vain qu'vn des interpretes de la communion Romaine, allegue contre cette expoſition, que ce n'eſt pas la foy, mais le ciel & la vie celeſte, qui eſt le port, où nous tendons.

Eſtius ſur ce lieu.

I'avouë

J'avouë que le ciel est le grand & der- Chap. I.
nier port de toute nôtre navigation, où nous serons dans une pleine & eternelle seureté, non seulement a l'abri, mais même au dessus des vens & des orages. Mais puis que dans tous les langages du monde, l'on compare a un port, tout ce qui met nôtre vie hors de l'agitation & la couvre contre l'orage, la conservant dans le calme, & dans le repos; pourquoy ne pourrons-nous representer sous cette image la vraye foy Evangelique, qui tirant nos ames hors des flots de l'ignorance, & de l'erreur, & des terreurs de la superstition, la reçoit dans le sein de la verité & de la paix de Dieu? Et où est le Chrétien qui puisse nier ce qu'vn ancien interprete Grec a écrit sur ce passage, que *la foy est un port doux & paisible, qui établit nôtre entendement dans une parfaite tranquilité.* La vie celeste & l'immortalité, la derniere fin du Christianisme, est sans doute le but, où tendent les fideles. Mais l'Apôtre n'a pas laissé pour cela de comparer aussi la foy au but, où nous visons, quand il dit, que *quelques uns l'ayant manquée, se sont détournés au* Theophilacte. 1. Tim. 1. 6.

Digitized by Google

Chap. 1 *vain babil.* Et il dira encore cy aprés
ἀστοχεῖν en la même sorte, & avecque le même
1. Tim mot, que *quelques uns faisant profession*
6. 21. *d'une science faussement ainsi nommée se*
sont devoyés de la foy. Il y a mot pour mot
dans l'original, *qu'ils ont failli le but, ou*
2. Tim. *qu'ils n'ont pas frappé au but, a l'entour de*
2. 18. *la foy, ou quant a la foy.* Et derechef dans
la deuxiesme epitre a Timothée parlant de Philete, & d'Hymenée, il dit encore tout de même, qu'ils *ont failli le but à l'entour de la verité*, ou *quant a la verité*, c'est a dire qu'ils s'en sont écartés & devoyés. Et je vous prie de bien remarquer cette fasson de parler. Car elle est même en tout & par tout, que celle qui se rencontre dans ce texte. Il parle dans l'un & dans l'autre passage des hypocrites, que la corruption de leurs ames emporte dans l'heresie; les empêchant de goûter la foy & la verité Chrétienne. Il nomme un même homme dans tous les deux lieux, assavoir Hymenée; Il range & construit ses paroles en même forme en l'un & en l'autre texte; disant ici qu'*ils ont fait naufrage a l'entour de la foy*, ou *quant a la foy*, & là qu'ils ont failli le but *a l'entour de la*
foy,

Digitized by Google

foy ; ou *quant a la foy.* Toute la differen- Chap. 1.
ce est qu'il compare une seule & même foy, ici a un *port*, là a un *but* ; & nous represente les hypocrites, corrompus par leur mauvaise conscience, icy sous l'image d'un marinier, & là sous celle d'un archer, dont l'un manque le port, & l'autre le but ; Certainement il entend donc une même chose dans l'un & dans l'autre de ces passages ; assavoir, que le vice & la corruption d'une mauvaise conscience empesche les ames, qu'elle possede, de parvenir a la vraye foy de l'Evangile, les en détournant, & les jettant en des erreurs, qui luy sont contraires. C'est ce que nôtre Seigneur Iesus nous enseigne clairemẽt luy-même, lors que parlant aux Iuifs incredules, *Comment pouvés vous croire* (leur dit-il) *veu que vous cherchés la gloire, l'un de l'autre, & ne cherchés point la gloire qui vient de Dieu seul?* Il pose comme vous voyés qu'il est impossible que une ame esclave de la vanité croye tout de bon a sa doctrine. Et S. Paul nous montre ailleurs en general, que cette corruption de la conscience est la cause de l'incredulité ; quand il dit, *Iean 5. 44.*

que

Digitized by Google

Chap. I. que l'Evangile n'eſt couvert *qu'a ceux à*
2. Cor. 5. 4. *qui le Dieu de ce ſiecle a aveuglé les entendemens ; ſi bien que la lumiere de l'Evangile de la gloire de Chriſt ne leur reſplendit point.* Il veut dire que les paſſions des choſes mondaines, dont le Diable remplit leurs cœurs, les aveuglent, & couvrent, & envelopent leurs entendemens, comme d'une fumée épaiſſe, qui les empeſche de voir cette claire & éclatante lumiere de verité, qui reluit en la doctrine de Ieſus Chriſt. C'eſt ce que le Seigneur nous repreſente en deux de ſes paraboles. En celle des in-
Luc 14. 18. 19. 20. vités, vous voyés que ceux qui refuſent de venir au feſtin royal s'en excuſent l'un ſur les bœufs, l'autre ſur ſon heritage, & l'autre ſur ſes nopces ; pour vous montrer, que c'eſt la paſſion du vice, & l'attachement d'une mauvaiſe conſcience aux choſes mondaines, qui empeſche les hommes de recevoir la douce & ſalutaire nouvelle de l'Evangile de Dieu. Dans la parabole du Semeur, pareillement, il nous fait voir, que ce
Math. 13. 18. 21. 22 ſont les craintes, ou les ſoucis du monde, c'eſt adire les paſſions d'une mauvaiſe conſcience, qui font que la ſemence de

ce de la parole Evangelique, ne peut prendre racine dans le cœur. Là il nous propose des gens, qui frappés d'abord de la beauté de cette sainte doctrine, & de la magnificence de ses promesses, l'oient & la recoivent avec joye. Mais qui en ayant puis aprés mieux reconnu la nature, & veu la necessité qu'elle nous impose de renõcer a l'aise de la chair, & aux delices du peché, se scandalisent incontinent, & en abandonnent laschement la profession, pour ne pas perdre la jouïssance de leurs vices. C'est ce qui arriva au jeune homme, qui s'addressa gayement a Iesus Christ, & en apparence avec resolution de luy obeir. Mais quand il ouït que pour le suivre il faut renoncer au monde & a soy-même, il se retira tout triste. Il s'en treuve aussi, qui ne laschent pas le pied des le premier coup, & rendent quelque combat avant que de plier, leur conscience resistant quelque temps au vice; mais qui étant peu a peu vaincus, se determinent enfin au mal, & se resolvent de demeurer dans le party du vice. C'est ce que l'Apôtre appelle *rejetter la bonne conscience*. Puis

Chap. I.

Matth. 19. 16. 20.

en

Digitized by Google

Chap. I. en étant une fois-là, pour defendre ou excuſer leur mauvais choix ils combatent la verité, & embraſſent diverſes erreurs, chacun ſelon le caprice de ſa paſſion. C'eſt ce qu'entend S. Paul, quand il dit qu'*ils font naufrage a l'entour de la foy*. C'eſt pourquoy nôtre Seigneur demande pour reconnoitre & embraſſer ſon Evangile des ames franches de ces violens attachemens du vice; & qui en bonne conſcience ne cherchent que la volonté de Dieu; *Si quelqu'un* (dit-il) *veut faire la volonté de mon Pere, il connoitra de la doctrine, aſſavoir ſi elle eſt de Dieu, où ſi je parle de par moy-même.* Au reſte il n'eſt pas difficile de comprendre pourquoy, ceux qui ont une fois rejettè la bonne conſcience, font naufrage quant a la foy. Premierement la nature des choſes mêmes les y cõduit. Car chacun croyant aiſément ce qu'il deſire, & ayant au contraire une grand' difficultè a ſe perſuader, que ce qu'il abhorre, ſoit veritable, il ne faut pas s'étonner, que ceux qui ont rejettè la bonne conſcience, ne puiſſent croire l'Evangile, qui l'établit. Voulant malfaire, & mettant leur bon-heur a vivre

Jean 7. 17.

dans

Digitized by Google

dans le vice ; ils prenent facilement Chap. 1.
en haine la discipline, qui choque leur passion. Et afin que le respect de ses enseignemens, ou la crainte de ses menaces ne troublent point leurs delices, ils se mettent dãs la fantaisie, que tout ce qu'elle dit ne sont que des fables inventées par des esprits ou malades, ou malicieux. La premiere de ces deux erreurs fait les profanes & mondains, qui sans se piquer beaucoup au jeu se moquent de la doctrine de l'Evangile, comme d'une reſverie, comme d'un ouvrage de la melancholie, selon le jugement que Festus faisoit de S. Paul, *Act. 26. 24.* que son grand savoir aux lettres le mettoit hors du sens. Mais de la seconde erreur naissent les heretiques, a qui la haine de la verité a fait entreprendre de la choquer, & de la combatre, & de luy opposer diverses faussetés, la plus-part accommodées aux interests de leur passion. Ainsi voiés-vous, que le vice d'une ame, qui a rejettè la bonne conscience, l'emporte de soy-même dans le naufrage de la verité. Mais il faut encore ajoûter, qu'outre la nature des choses mêmes, le jugement de Dieu

Chap. I. Dieu pousse aussi ces méchans dans les écueils de l'incredulté, & de l'erreur, les abandonnant, & leur donnant pour juste salaire de leur iniquité, un esprit reprouvé, capable de croire les mensonges les plus grossiers, & de digerer & de soûtenir les extravagances les plus enormes. C'est ce qui s'est veu par experience, & des le commencement du Christianisme, & du temps de nos peres, où il s'eleva divers imposteurs, qui ayant malheureusement fait naufrage a l'entour du port de la vraye foy, avancerent dans le monde des heresies si monstrueuses, & si bizarres, que nous avons de la peine a croire qu'elles ayét jamais peu entrer dans la pensée d'aucune creature raisonnable. L'Apôtre en nomme ici deux expressémẽt, ajoûtant aprés avoir parlé de ceux qui avoyent fait naufrage quant a la foy, *d'entre lesquels* (dit-il) *sont Hymenée & Alexandre.* Ces deux miserables ont été des plus anciens patriarches des heretiques & comme les premiers nais de Satan, qui eurent l'audace de lever l'enseigne de l'erreur des le temps des Ss. Apôtres, & de combattre ces grands hommes

Digitized by Google

hommes en face. Nous n'en savons pas Chap. 1.
l'histoire. Mais il paroist assés par l'échantillon, que S. Paul nous en montre ailleurs, que leur doctrine étoit également & pernicieuse & extravagante. Car il dit expressément dans la deuxiesme Epitre a Timothée, qu'Hymenée l'un de ceux qu'il nome en ce lieu, avec un sien compagnon appelé Philete, dogmatisoit effrontement, *que la resurrection est déja avenuë*; Et il y a grand apparence a ce qu'estiment quelques uns des interpretes, qu'ils étoyent de ceux qui donnérent a l'Apôtre l'occasion d'écrire le quinziesme chapitre de la premiere épitre aux Corinthiens, où il establit divinement le mystere de la resurrection des morts. Quant a Alexandre, il semble que ce soit celuy, dont S. Paul se plaint expressément ailleurs, le nommant *Alexandre le forgeron*, & disant *qu'il luy a fait beaucoup de maux*. D'où il paroist qu'a l'erreur il avoit encore adjoûté une haine furieuse contre la verité, jusques a persecuter ceux qui la prescholent. Et cela rend fort probable la conjecture de ceux, qui estiment que ce méchant forgeron eût

2. Tim. 2.18.

2. Tim. 4.14.

encore

Digitized by Google

Chap. 1. encore l'Alexandre, dont il eſt parlé dans le dix-neufvieſme chapitre des *Act. 19. 33.* Actes, que les Iuifs mirent en avant pour parler au peuple d'Epheſe dans l'émeute ſuſcitée par Demetrius; a deſſein ce ſemble de juſtifier les Iuifs, & de les décharger de la cauſe, qui avoit allumé cette ſedition, en faiſant tomber la haine toute entiere ſur S. Paul, & ſur les Chétiens. Et il fut choiſi pour cet effet comme une perſonne fort propre pour les accuſer, parce qu'ayant été de leur profeſſion, il ſavoit exactemét leur religion, & en pouvoit parler avec plus de couleur, que nul autre. C'eſt tout ce que nous ſavons de ces deux mauvais hommes icy nommés par l'Apôtre. Et ce ne ſeroit pas une grand' perte pour nous, quand bien l'hiſtoire & la doctrine de tous les autres heretiques anciens & modernes ſeroit auſſi bien enſevelie dans l'oubli, que celle de ces deux impoſteurs. C'eſt aſſés que nous ſachions les deux choſes, qu'en dit icy S. Paul, l'une *qu'ayant rejetté la bonne conſcience, ils avoient fait naufrage quant à la foy*; & l'autre qu'il ajoûte en ſuite, que les voyant dans cet état, ennemis déclarés

declarés de la foy, & auteurs & do- Chap. I.
cteurs de l'heresie, *il les a livrés a Satan, afin qu'ils apprennent* (dit-il) *de ne point blasphemer.* Tous sont d'accord, qu'il entend qu'il les a retranchés de la communion de l'Eglise, qui est la derniere des censures Ecclesiastiques, que l'on appelle *l'excommunication.* Car l'Eglise étant le royaume de Dieu & de son Christ, qu'il daigne éclairer de la lumiere de sa verité, & couvrir de la protection de sa grace, ce qui est hors de là est sous la domination de Satan, si bien que les pecheurs, qui sont excommuniés, étant jettés hors de l'Eglise, il est évident qu'ils demeurent sous la main de l'ennemi, durant tout le temps qu'ils sont dans ce miserable êtat, jusques a ce que touchés de l'Esprit de Dieu, ils reviennent a eux, & se reconcilient avec son peuple. C'est donc indubitablement ce châtiment qu'entend l'Apôtre, quand il dit qu'il a livré Alexandre & Hymenée a Satan, & ailleurs il parle encore en la même sorte, quand il dit de l'incestueux de Corinthe, qu'il a arrêté ou resolu, *qu'il soit livré a Satan.* Mais si outre cette peine 1. Cor. 5. 5.

Ecclesia-

Chap. 1. Ecclesiastique, qui separe les pecheurs de la communion du peuple Chrétien, les Apôtres, en infligeoyent encore quelqu'autre corporelle a ceux qu'ils excommunioient, les faisant tourmenter sensiblement en leur chair par le ministere de Satan, a qui ils les livroyét; ce n'est pas une chose aisée a decider. Il est vray qu'une grande partie des interpretes, & sur tout les anciens, le tiennent ainsi; Mais il s'en trouve de fort considerables, qui en ont un autre sentiment. Et parce que la chose est obscure & que les raisons alleguées de part & d'autre, sont peu en nombre, & d'ailleurs assés foibles, le meilleur est a mon avis de laisser là cette dispute; d'autant plus qu'elle n'est ni fort importante ni fort utile. Remarquons plûtost que de quelque nature, que fust cette punition, soit qu'elle excommuniast simplement les pecheurs, soit qu'elle fust conjointe avec quelque vexation, & affliction secrete en leur corps; toûjours est-il bien certain, que le dessein des Apôtres en l'exerçant étoit de corriger & d'amander les pecheurs, & non de les perdre, ou de les

Voyés Est. in 1. Cor. 5. 5.

détruire.

détruire. Et c'eſt ce que l'Apôtre nous montre ici expreſſément, quand aprés avoir dit, qu'il a livrè ces deux faux docteurs a Satan, il ajoûte, *afin qu'ils apprennent a ne plus blaſphemer.* Il leur donnoit là (me dirés vous) un étrange Maiſtre, les livrant a Satan, c'eſt a dire au pere des blaſphemes pour leur apprendre a ne point blaſphemer. A cela je répons, qu'il eſt vray que Satan n'enſeigne jamais que du mal aux hommes, & que bien loin de les retirer de leurs blaſphemes, il deſire ardemment de les y plonger le plus avant qu'il peut; & fait tous ſes efforts pour en venir a bout. Mais bien que ce ſoit là l'intention & la volontè de cet eſprit impur & meurtrier; tant y a que le deſſein, & la fin de ce châtiment eſt dans la penſée de l'Egliſe d'amander & de ſauver le pecheur, & il ſert auſſi quelque fois a cela; & produit cet effet en luy. Car conſiderant le lieu d'où il a été chaſsè, aſſavoir de la communion de Dieu & de ſon peuple, & celuy où il a été relegué, en la ſocietè du Diable, & des meſchans voyant que chacun des fideles ſe retire d'avec luy, & le fuit, Chap. 1.

Digitized by Google

Chap. I. comme, un homme pestiferé, & que nul d'eux ne le void ni ne le rencontre sans gemir, & le pleurer comme une personne perduë ; s'il n'est extremement endurci, & de tout point incorrigible, il n'est pas possible, que tout cela ne le touche, & ne luy donne de la confusion & du regret; qui luy ouvrant l'esprit pour examiner sa cause dans le secret de sa conscience, le conduit a la reconnoissance de ses fautes, & a la repentance, pour renoncer de là en avant, *a ses blasphemes*; soit aux erreurs cõtraires a la saine doctrine de l'Evangile, qui deshonorant Dieu & sa verité sont asseurément des blasphemes ; soit a ses médisances contre le Seigneur & sa doctrine, que ces imposteurs ont coustume de déchirer outrageusement. Ailleurs l'Apôtre témoigne que c'estoit aussi pour une pareille fin, qu'il avoit livrè le Corinthien incestueux a Satan, *a la destruction de la chair* (dit-il) *afin que l'Esprit soit sauvè au jour du Seigneur Iesus*, c'est a dire pour mortifier en luy les affections de la chair par la confusion de ce châtiment, afin que l'ardeur du pechè étant éteinte, son esprit s'amende,

1. Cor. 5. 5.

&

& en ſuite de ſa repentance, ait un jour part au ſalut glorieux de nôtre Seigneur. En effet quant a celuy-ci, la choſe répondit au deſſein de l'Apôtre; étant clair par la deuxieſme epitre aux Corinthiens, que le pecheur fit ſon profit de ce chatiment, & ſe remit en un état ſi louable, que S. Paul ne travailla pas moins pour ſa conſolation, qu'il avoit fait auparavãt pour ſa correction. Mais quant a Alexandre, & a Hymenée, il ne paroit point, qu'ils ſe ſoyent amandés, & S. Paul étant déja au bout de ſa courſe en écrit de telle ſorte en ſa deuxieſme epître a Timothée, qu'il eſt clair qu'encore alors ils perſiſtoyent dãs leur endurciſſement. Mais quelque fin qu'ait eu leur apoſtaſie, c'eſt aſſés de ſavoir que S. Paul fit ſon devoir; les châtiant ſeverement, comme le meritoit la grandeur, le ſcandale de leur faute; & neantmoins avec un eſprit ſi conſtant dans la charité, que quelque méchans, qu'ils fuſſent, il ſouhaittoit leur ſalut, & ne les frappoit de cette terrible cenſure, qu'a deſſein de les y ramener. C'eſt là Fideles, ce que l'Apôtre dit a Timothée de la bonne

Chap. I.

2. Cor. 1. 6. 7. 8.

Digitized by Google

Chap. I. conscience & du naufrage de ceux, qui la rejettent, & de la peine, dont il les châtie, afin que le tout luy serve d'exemple dans l'exercice du S. Ministere, tant pour se conserver luy-même dans la puretè de la foy, que pour bannir de l'Eglise ceux qui la violent par les erreurs, que leur mauvaise conscience leur fait inventer & debiter entre les Chrétiens. Mais S. Paul n'a pas écrit ces choses pour Timothée seulement; Elles nous regardent aussi, & tous les vrays disciples du Seigneur. Meditons les donc soigneusement, je vous prie, mes Freres, & en tirons les enseignemens qu'elles nous donnent soit pour l'instruction de nôtre foy, soit pour l'edification de nos meurs. Premierement ce que pose le S. Apôtre, *que ceux qui rejettent la bonne conscience font naufrage quant a la foy*, vous montre clairement combien est faux le pretendu privilege d'infallibilitè, que ceux de Rome attribuent a leurs Papes, & dont ils font le fondement de leur religion & de leur Eglise. Car puis que la rejection de la bonne conscience cause le naufrage quant a la foy, certainement si la foy

des

des Papes ne defailloit jamais, la bonne conscience ne leur manqueroit jamais, non plus. Si Dieu leur avoit donné l'une de ces graces, il leur auroit aussi donné l'autre, & n'auroit pas été moins soigneux de conserver leur conscience que leur foy. Et neantmoins ils confessent, que la conscience de leurs Papes tombe souvent dans un tres-mauvais estat; & leurs historiens nous en fournissent un grand nombre qui avoient tellement perdu toute conscience, tout honneur, & toute pudeur, qu'eux mêmes les nomment des monstres. Il faut donc qu'ils avouënt aussi, que nõ seulement il étoit possible que ceux-là fissent naufrage quant a la foy, mais qui plus est, qu'il n'a pas même été possible qu'ils n'ayent fait ce naufrage. Autrement l'oracle de l'Apôtre seroit faux, que ceux qui ont *rejetté la bonne conscience ont fait naufrage quant a la foy*. Il est vray que le Seigneur Iesus promit a S. Pierre *que sa foy ne defaudroit point*. Mais aussi voyés-vous que pour accomplir sa promesse il conserua la bonne conscience, de son Apôtre. Et cõme nous avoüons que sa foy n'a jamais defailly; aussi nos

Chap. I.

Luc. 22. 32.

Chap. I. adversaires ne nieront pas comme je croy, que jamais il n'a rejettè la bonne conscience. Si cette promesse du Seigneur appartenoit donc aussi aux Papes de Rome, il ne faut pas douter, que pour asseurer leur foy il n'eust maintenu leurs consciences en bon estat, comme celle de S. Pierre. Il ne l'a pas fait, comme ils sont contraints de le reconnoitre; Qui ne voit donc que ce qu'ils presument de l'infallibilitè de leur foy, n'est qu'un songe? Ie ne touche point pour cette heure, ce que l'Ecriture nous enseigne ailleurs, que la foy purifie nos cœurs, & y fait habiter Iesus Christ, qu'elle nous met en paix avec Dieu, qu'elle nous justifie, & nous sauve; choses qui seront toutes fausses, s'il est vray cõme ils le disent qu'un Pape puisse avoir un cœur plein des passions les plus impures, & y avoir même Belial y regnant a son plaisir, & estre en une eternelle guerre avec Dieu, & n'avoir ni justice ni salut; & neantmoins avecque tout cela avoir une foy entiere. Mais n'est-ce pas une illusion toute manifeste, de nous vouloir faire croire qu'un homme puisse estre un mêchant,

Act. 15. Eph. Rom. 5. 1. Rom. 3.

un

un scelerat, un monstre, & qu'il ne puis- Chap. I.
se neantmoins estre infidele ? & que Dieu qui hait mortellement le vice & l'iniquité ne se soit pas au moins reservé le droit de retirer sa verité & sa foy de l'ame des Papes quand il leur arrive de renoncer a l'honneur, & a la conscience ? & qu'il soit obligé de laisser encore alors ses joyaus celestes dans un égoût de toute vilenie, & dans un repaire de Demons ? & que luy enfin qui est si jaloux de l'honneur de sa parole, qu'il ne peut souffrir qu'un méchant la *Ps. 50.* prononce, l'estimant salie & profanée *16.* quand elle passe par sa bouche, ait voulu en attacher pour jamais l'oracle a un ordre de gens qui peuvent estre vicieux, & corrompus au dernier point, & qui l'ont été quelquefois en effet durant plus d'un siecle entier ? Mais qu'est-il besoin de disputer que les Papes peuvent tomber en des erreurs cõtraires a la foy, puis qu'il est clair qu'ils y sont tombés en effet ? La qualité de leurs erreurs en découvre assés l'origine. Car puis qu'elles servent presque toutes visiblement aux interests de l'avarice, de l'ambition, & de la superstition ; qui

peut

Chap. I. peut douter que ces vices ne les ayent inspirées & formées ; qu'elles ne soient nées de là ; & non de l'esprit de Dieu, ni de la bonne conscience des hommes ? Par exemple cette infallibilitè, dont nous parlons, & qui est la plus dangereuse de toutes les erreurs du Pape, n'a été inventée que pour le mettre à couvert de tout ce que l'on pourroit luy reprocher ; pour rendre sa dignitè inviolable, & pour l'élever au dessus de tous les hommes ; entre lesquels il ne s'est jamais treuvè personne, qui ait eu la hardiesse de s'attribuer rien de semblable. Ie laisse ses autres erreurs, dont chacun voit assés la visée ; le celibat de ses prestres, les vœux de ses moines, les devotions de ses temples, & de ses images, ses indulgences, & ses bulles, le feu de son purgatoire, ses prieres, & ses suffrages pour les morts, le sacrifice de ses autels, la transsubstantiation de son hostie, sa confession auriculaire, & autres semblables choses, évidemment tres-commodes a ses interests. Et quant a la recrimination de l'un des docteurs de son party qui écrivant sur ce passage, dit que c'est la mauvaise conscien-

Estius.

ce,

ce, & l'amour de la liberté charnelle, Chap. I.
qui nous fait combattre leurs vœux & leur celibat, & leur pauvreté Evangelique, & leurs jeusnes, & le merite qu'ils donnent aux bonnes œuvres, je répons en un mot que nous combattons ces choses, parce que Dieu ne les a point enseignées, & que nous n'osons les recevoir en nôtre foy, parce que nous ne les treuvons point en sa parole. Car pour le libertinage qu'il nous reproche, il ne faut que faire un paralelle de nôtre condition & de la leur, pour juger dans lequel des deux partis la chair est le plus a son aise, où dans le leur, qui jouist d'une entiere prosperité mondaine, & qui la prend même pour l'une de ses marques, ou dans le nôtre qui gemit presque par tout sous cette croix du Seigneur, que nous reconnoissons volontiers, pour l'enseigne de nos troupeaux affligés. Mais il faut laisser a Dieu le jugement de l'accusation moqueuse de ces gens, qui ayant tout a souhait sur la terre, insultent a nôtre misere, en feignant, que c'est pour nous mettre plus au large que nous nous sommes jettés dans les fers, & que c'est pour estre

mieux

Digitized by Google

Chap. I. mieux avecque le monde, que nous avons embrassè la profession, qu'il hait & persecute le plus. Ie viens au second enseignement que nous devons tirer des paroles de l'Apôtre; qui est que puis qu'il n'est pas possible d'entrer dans le port salutaire de la foy, si l'on n'a la conscience bonne, nous ne devons pas nous étonner que peu de gens goûtent aujourdui la foy, & sa veritè; chacun voyant assés combien la puretè de la conscience, & l'integritè de l'ame est rare dans le monde. Mais l'apostasie d'Hymenée & d'Alexandre nous ôte aussi le scandale, que nous prenons quelquefois du changement de ceux qui nous quittent. Car ces deux hommes avoient eu du nom entre les Chrétiens, & neantmoins ils n'abandonnerent pas seulement la droite foy; Ils firent même une secte, & forgerent des heresies. Si cela est arrivè sous les yeux des Apôtres, & dans l'admirable lumiere de leur divine prèdication, pourquoy trouvons-nous estrange, qu'il y ait aujourduy dans cette lie des siecles des ames lâches, ou vicieuses, qui laissent la profession de la veritè pour embrasser

embrasser celle de l'erreur ? Mais l'ex- Chap. I.
communication de ces deux imposteurs nous montre aussi d'une part, que l'Eglise doit avoir une discipline severe cõtre toutes les personnes scandaleuses ; & de l'autre que ceux là s'abusent bien fort, qui pour favoriser l'humeur des mal nommés Nicodemites pretendent, que l'Apôtre laissoit dans la communion de l'Eglise ceux-là même, qui nioient la resurrection de la chair entre les Corinthiens. Ce lieu nous fournit une preuve convaincante contr'eux, où vous voyés que l'Apôtre excommunie expressément Hymenéo; c'est a dire les personnes entachées de cette abominable erreur. Mais chers Freres, le principal fruict, que nous avõs a recueillir de la leçon de l'Apôtre, c'est qu'il nous faut garder nos consciences nettes, & purifier nôtre vie de toutes les ordures du vice, tenant pour une maxime certaine que le naufrage est inévitable, a tout homme, qui a rejettè la bonne conscience. Ne vous fiés point a la vivacitè de vôtre esprit, a l'assiduitè de vôtre étude, au travail de vôtre lecture, au tresor que vôtre memoire

Chap. 1. moire conserve, de ce que vous avés ouï dans l'Eglise. Tout cela ne sera pas capable de vous faire goûter la verité de l'Evangile, & beaucoup moins de la retenir, si vous n'avés une bonne conscience. Alexandre & Hymenée avoient ouï les enseignemens de l'Apôtre; ils avoient veu ses lumieres; mais ces grands avantages ne leur servirent de rien. Ils tournoyerent a l'entour du port salutaire de la foy; mais ils ne le peurent gagner; ils firent naufrage a l'entrée; parce qu'ils avoient rejetté la bonne conscience. C'est encore la vraye cause qui empesche aujourd'huy tant de gens d'entrer dans ce port de la foy, & qui en éloigne tant d'autres, qui en approchoient; l'avarice, ou l'ambition, ou la luxure, & en un mot l'amour du mõde, les faisant tous échoüer sur divers écueils; mais dans un même malheur. Car cõment une conscience, qui admire les richesses de la terre, qui adore ses vanités, & soûpire aprés ses plaisirs, peut-elle, je ne diray pas croire & embrasser, mais soûffrir seulement la doctrine de la croix, qui nous oblige des l'abord a mourir au monde, & a

nous

nous mêmes, pour ne vivre que dans le ciel, avecque Iesus Christ? Mais quand bien cela seroit possible, Dieu ne permettra jamais que la foy d'une vertu si sainte loge dans les ordures, & avecque les poisons d'une mauvaise conscience; Il l'en viendroit plûtost arracher luy-même, si la nature pouvoit souffrir, que deux choses si contraires se trouvassent ensemble dans une même ame. Si nous craignons donc le naufrage, si nous aprehendons la sentence de l'Apôtre, qui est un certain prejugé de celle de Dieu, si nous avons horreur de Satan, & de sa main, & de sa puissance, a qui tous les compagnons d'Alexandre ou d'Hymenée seront livrés, ou des ce present siecle, ou du moins en celuy qui est a venir, Freres bien-aimés, gardons nos cœurs sur toutes choses, & y maintenons la bonne conscience en son entier; Qu'elle soit le gouvernail de nôtre course, pour nous introduire & conserver fidelement dans le divin port de la foy, où nous serons en seureté contre les vents & les orages de l'enfer Chap. I.

& du monde, jusqu'a ce que le Seigneur Iesus nous retire auprés de luy, dans le sanctuaire eternel de sa vie & de sa gloire. AMEN:

SERMON

Digitized by Google